



Don Nice à la galerie Catherine Houard

A la ville comme au musée

SAINT LOUP

Pas de peinture qui vaille
sans un peu de mythologie

L'Oncle d'Amérique

Pour ceux qui n'aiment pas prendre l'avion, ou veulent soigner leur coefficient de CO₂ (un jour, avec tous nos inquisiteurs au gouvernement, cela pourra servir), la galerie Catherine Houard, 15 rue Saint-Benoît, offre ces temps-ci et jusqu'au 2 novembre une exposition d'œuvres de Don Nice, artiste américain de 81 ans, autant dire, dans ces contrées, un jeune homme.

On y voit l'Amérique – pas celle des journaux, ni celle d'Obama, ni de Bush, mais l'Amérique éternelle qui sauta aux yeux du monde avec les deux guerres



Don Nice - Squirrel - 1974 - Courtesy Galerie Catherine Houard.

mondiales et bouleversa l'univers par l'étendue de ses paysages et de ses productions (ces deux faits ne sont pas sans rapport).

On cessa alors de prendre de haut l'Amérique, bien qu'elle resterait finalement l'inverse de l'Europe – c'est même d'un chiasme entre ces deux continents qu'il faudrait parler, chez l'un le temps est court et l'espace immense, chez l'autre c'est tout le contraire. C'est ainsi.

D'ailleurs, allez savoir ce qui vaut mieux entre vieillir à l'étroit ou rester jeune à l'air libre !

En bon américain, Don Nice s'intéresse donc à l'espace, ce qui pour un peintre n'est pas un mauvais choix (en peinture, le temps suivra toujours, ne serait-ce que celui du regard). Et comme il est donc américain, ses espaces seront vastes. Nice peint en grand – comme avec une loupe, peut-être un télescope – ce qui est bien normal puisqu'il voit grand et inscrit son art dans la grande tradition, la plus grande même, celle de la nature morte et du paysage, fût-ce, pour une part, à la manière américaine, mêlée de pop art.

Il y a bien des manières d'envisager la nature morte – l'ennuyeuse, bourgeoise et satisfaite devant laquelle on étouffe (les Hollandais y excellèrent) –, l'hostile, à la manière de Hopper qui exclut le regard humain (c'est l'image qu'on verrait alors, si on avait quitté la pièce) –, la trans-

parente et élégante, façon Charadin qui donnera plus tard les glissements de Cézanne de toutes choses peintes vers le bord de la table, prêtes à verser, etc. Celle de Don Nice est originale – elle tient en vérité du vide-poche. On y verra des clefs, des paquets de chewing-gum ou même des casquettes ou des chaussures, elle montre les objets américains jetés sur la table, comme lorsqu'on fait ses poches en Amérique ou qu'on ferait les poches à l'Amérique. Ce vestiaire étalé contient soudain un monde, et on en emporterait volontiers l'image chez soi. Car l'objet est ici élégant, sublimé – il dispense de s'encombrer des vrais objets, qui déforment poches et silhouettes. Un tableau, aussi grand soit-il, est finalement moins encombrant, quand il est bien fait, que toutes nos babioles fabriquées en série.

Il y a aussi les paysages. Don Nice a voyagé en France et en Italie – il ne peut donc être mauvais homme (il a même rencontré son épouse à Paris) – mais, on le sait, on peint toujours de mémoire, une mémoire qui sublime, dégage l'essentiel. Montesquieu se serait exclamé devant l'intérieur du dôme de Notre-Dame-des-Fleurs à Florence : *"C'est le grand simple."* Il y a quelque chose de cette exclamation qui me venait aux lèvres devant ces belles élévations de nature.

Mais que serait l'Amérique sans

les animaux : du grizzli au raton-laveur en passant par l'écureuil, on les verra en galerie. C'est le côté Arche de Noé de Don Nice : sa peinture sauve, et elle fait de nous au passage cet Adam devant lequel Dieu fit autrefois défiler les animaux pour qu'il les nomme. On est avant Babel quand chacun parlait une même langue. Pas de peinture qui vaille sans un peu de mythologie : nous voici revenus aux temps anciens des fondations, la jeune Amérique y prend un air d'éternité. Don Nice, c'est donc bel et bien l'Oncle d'Amérique, qui fait mieux que nos grands-mères à confiture. Son cadeau ? Il vous rappelle que le vaste monde existe, est beau, et qu'il suffit de le regarder. Prenez la peine d'aller vous en convaincre en sortant du Flore où il arrive que ma foi en ces heureuses images de grande simplicité vacille – mais Don Nice lui-même, avec tout son art, pourrait-il rendre le Parisien mythique, et, par là, peut-être, un peu plus sympathique ?

Don Nice à la galerie Catherine Houard, rue Saint-Benoît, Paris.